Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille

Fauteuil n° 24

Pierre ECHINARD

HISTOIRE DU FAUTEUIL 24 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Bonjour,
Permettez que je me présente : je suis le fauteuil 24, très honoré de l'occasion qui m'est donnée de retracer mes 230 ans d'existence. Élu le 2 novembre 1995 dans la classe des Lettres, l'historien Pierre Échinard, mon quinzième occupant, m'aidera dans cette tâche.
Parmi ses prédécesseurs, quatre étaient prêtres, trois étaient magistrats ou avocats, trois autres enseignaient les Lettres, deux furent préfets, un fut négociant et un autre industriel : une diversité caractéristique de la multidisciplinarité d'une Académie vouée aux Sciences, aux Lettres et aux Arts.
Quitte à dissiper les illusions d'immortalité qui accompagnent d'ordinaire l'état d'Académicien, je dois avouer que plusieurs d'entre eux n'évoquent plus en moi qu'un très vague souvenir. D'autres, en revanche, tels Mgr Champion de Cicé et le préfet Christophe de Villeneuve-Bargemon jouissent d'une renommée encore vivace. L'heure est venue de tous les rappeler à la mémoire, les uns comme les autres, pour que je puisse enfin dire, satisfait du travail accompli : mon siège est fait !

UN QUATUOR D'HOMMES D'ÉGLISE

Fauteuil vingt-quatrième du nom, je fus inauguré le 10 mars 1773, lors de l'élection de l'abbé ***Joseph*** **Balthazar de ROBINEAU de BEAULIEU**, fils de Pierre de Robineau, l'un des fondateurs de l'Académie. Entré dans la classe des Sciences, l'abbé Robineau s'intéressait à l'optique, à l'astronomie, au strabisme, à la grandeur apparente des astres, mais il était aussi poète, auteur de nombreux sonnets, stances, odes et fables qui n'ont malheureusement pas été conservés.
Directeur de l'Académie dès 1773, il en fut le secrétaire perpétuel pour les Sciences entre 1782 et 1785, succédant à l'astronome Mourraille.
Pendant la Révolution, il prêta serment à la Constitution Civile du Clergé, n'émigra pas, mais se tint à l'écart. Membre du Lycée en 1800, lors de la relance de l'Académie, il fut porté Vétéran dès 1801. Après le Concordat, il fut nommé chanoine de la cathédrale de Marseille sur proposition de Mgr Champion de Cicé, son successeur à l'Académie.
Il est mort à Aix-en-Provence le 1er avril 1829.

Le 10 prairial an X (30 mai 1802), ayant changé de classe au profit des Lettres, mais toujours fauteuil 24, je suis à nouveau occupé par un ecclésiastique : **Mgr** ***Jérôme*** **Marie de CHAMPION DE CICÉ**. Cette fois-ci, il s'agit d'un personnage d'envergure nationale.

Né à Rennes, le 3 septembre 1735, il a été le condisciple de Loménie de Brienne et de Turgot au collège du Plessis. Ordonné prêtre en 1761, docteur en théologie, il devient vicaire général à Auxerre, où son frère est évêque. Il cumule ensuite les fonctions d'administrateur et de prélat : 1765-1770, agent du clergé et conseiller d'État ; 1770, évêque de Rodez ; 1779, créateur et président de l'administration provinciale de Haute-Guyenne ; 1781, archevêque de Bordeaux, où il contribue à créer l'Institut national des jeunes sourds (1786).
Élu député du Clergé aux États généraux de 1789, il est chargé de présenter les travaux du Comité sur la Constitution dont le texte de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ; au lendemain de la nuit du 4-Août, il est nommé Garde des sceaux par Louis XVI. Le 21 novembre 1790, après la proclamation de la Constitution Civile du Clergé, qu'il contresigne, il démissionne de sa charge, décide de reprendre ses fonctions de député, avant de se mettre en congé puis d'émigrer, pour ne rentrer en France qu'en 1802. Il est alors nommé, le 9 avril, archevêque d'Aix-en-Provence, diocèse qui comprenait à la fois les Bouches-du-Rhône et le Var.
Champion de Cicé crée cinq séminaires, rétablit plusieurs couvents de femmes, organise une caisse de secours pour les vieux prêtres. Sensible à la question des langues régionales, il a la charge des catéchismes en idiome local. Le 15 janvier 1805, il est élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur. Trois ans plus tard, le 16 septembre 1808, il est fait comte d'Empire par Napoléon. Il meurt à Aix-en-Provence le 19 août 1810.
Après mes deux premiers détenteurs, deux autres prélats encore seront respectivement le septième et le huitième titulaires de mon siège : Mgr Jacques Jeancard et Mgr Patrice Cruice.

Mgr Jean *Jacques* Marie Joseph JEANCARD est né à Cannes le 2 décembre 1799. Il accomplit ses études au collège de Grasse, puis au grand séminaire d'Aix. En 1822, il fait son oblation à Notre-Dame du Laus, reçoit la prêtrise en 1823 puis réintègre la congrégation. Fin 1824, il est chargé d'enseigner le catéchisme aux pauvres dans la maison du Calvaire à Marseille. En 1826, il prononce de nouveaux ses vœux, cette fois-ci comme oblat de Marie Immaculée.
Pendant ses années de vie oblate, le père Jeancard a travaillé à Marseille, Notre-Dame du Laus et Aix-en-Provence. Il a prêché de 1824 à 1829 une dizaine de Missions. Après la révolution de Juillet, Jeancard se voit confier l'enseignement du dogme et de l'Écriture sainte au séminaire de Marseille. En 1834, il demande la dispense des vœux et l'obtient. Prêtre diocésain de Marseille, aumônier des prisons et de l'orphelinat de la Grande Miséricorde, il devient secrétaire particulier de Mgr Fortuné de Mazenod, puis de son neveu Eugène, qui l'honore de son amitié et de sa confiance, appréciant ses talents d'intellectuel, d'orateur et d'écrivain. Il est successivement chanoine titulaire (1836), archidiacre de Notre-Dame des Accoules (1842), vicaire général (1844), évêque *in partibus* de

Cérame et auxiliaire de Mgr de Mazenod (1858), puis vicaire capitulaire à la mort de ce dernier en 1861.
Entre temps, Mgr Jeancard est élu le 22 mai 1851 à l'Académie de Marseille comme successeur de l'homme de lettres Victor de Méry de la Canorgue, passé dans la classe des Vétérans. Il y siègera pendant plus de dix ans avant de devenir à son tour Vétéran (21 novembre 1861) et d'être remplacé par Mgr Cruice qui, dès son arrivée à la tête de l'évêché de Marseille, se sépara de tous les collaborateurs d'Eugène de Mazenod.
Par la suite, nommé chanoine de Saint-Denis, Mgr Jeancard est appelé par Mgr Guibert, archevêque de Paris, pour l'aider dans l'administration de son diocèse. Il meurt à Cannes le 6 juillet 1875, laissant divers écrits, dont des *Mélanges historiques sur la Congrégation des O.M.I.* publiés en 1872.

Fils d'un lieutenant-colonel irlandais qui mourut au service de la France, **Mgr *Patrice* François Marie CRUICE** est né à Killaloë (Irlande) le 27 juillet 1815. Après des études en France et en Allemagne, il reçoit en 1843 (ou 1845) la direction de l'école de hautes études des Carmes créée à Paris par Mgr Affre, où il enseigne la littérature française du XVIIe siècle.
Docteur ès lettres (1854), docteur en théologie et chevalier de la Légion d'honneur (1855), membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, Patrice Cruice est nommé évêque de Marseille en 1861. Sitôt rejoint son poste, le 1er septembre, il relance et mène à bien la construction de Notre-Dame de la Garde en trouvant de nouveaux financements, mais, déjà rongé par la maladie, il ne peut assister à sa consécration en juin 1864. Après avoir démissionné de son évêché en septembre 1865, il quitte Marseille et meurt à Neuilly le 10 octobre 1866. Outre son action en faveur de Notre-Dame de la Garde, il aura réorganisé à Marseille le grand et le petit séminaire et créé sept paroisses.
De haute valeur intellectuelle, auteur d'une quarantaine de volumes relatifs à l'enseignement élémentaire ou supérieur, de morceaux choisis littéraires français et étrangers, de traductions de classiques, Mgr Cruice incarnait l'union de la raison et de la foi, de la science et de la religion. Élu à l'Académie de Marseille le 20 mars 1862, il n'y aura siégé qu'un peu plus de trois ans.

UN NÉGOCIANT

Troisième titulaire de mon siège, à partir du 4 avril 1811, **Arsène SÉJOURNÉ** est fils d'un négociant et banquier parisien venu s'établir à Marseille en 1762, où il sera président de la Chambre de Commerce. Né à Marseille le 24 janvier 1769, il est lui-même négociant, mais c'est au titre de son bel esprit, curieux de tout, de lettres comme de sciences, qu'il est élu le 4 avril 1811 à l'Académie de Marseille.
Littérateur aimable, dignitaire de la loge de Saint-Jean d'Ecosse, qu'il fréquente sous l'Empire en compagnie du préfet Thibaudeau et du commissaire général de

police Permon, il signe avec eux quelques poèmes épicuriens dans *l'Année lyrique des Troubadours* (1811). Il donne à l'Académie une poésie sur la naissance du roi de Rome, une analyse poétique d'Horace et de Boileau, un rapport sur un ouvrage d'un homme du monde, les spectacles, la musique, le jeu et le duel, ainsi qu'un autre sur l'extraction du sucre de betterave. Trésorier de notre compagnie, il meurt le 4 novembre 1814. Mon siège est alors repris par le préfet de la Restauration Christophe de Villeneuve-Bargemon.

DEUX PRÉFETS

Descendant d'une vieille famille provençale d'origine espagnole, **Christophe de VILLENEUVE-BARGEMON** est né le 27 juin 1771 au château de Bargemon (Var). Après avoir entamé sous Louis XVI une carrière militaire interrompue par la Révolution, il est nommé sous-préfet de Nérac pendant le Consulat, préfet du Lot-et-Garonne en 1806, puis des Bouches-du-Rhône, avec la seconde Restauration, du 8 octobre 1815 à sa mort. Administrateur compétent et actif, il fait restaurer des monuments antiques, construire de nombreux édifices et mène à bien d'important grands travaux de viabilité dans le département. Grand préfet, conseiller d'État, commandeur de la Légion d'honneur, sa sagesse en fit souvent l'arbitre reconnu des débats entre conservateurs et libéraux.
Élu à l'Académie de Marseille le 28 mars 1816 en remplacement d'Arsène Séjourné, il préside à trois reprises la compagnie en 1817, 1823 et 1829. On lui doit de nombreux rapports, dissertations et notices littéraires, historiques et géographiques sur divers personnages, lieux et départements français, mais sa grande œuvre fut la direction et la publication entre 1821 et 1829, avec le concours des meilleurs spécialistes locaux, d'une *Statistique du département des Bouches-du-Rhône* en quatre volumes in quarto et un atlas in plano. Cet immense travail est regardé comme l'une des meilleures statistiques (sinon la meilleure) qui aient été publiées en France à cette époque.
Christophe de Villeneuve-Bargemon meurt à Marseille le 13 octobre 1829. La ville a donné son nom, à proximité de l'Hôtel de ville, à une place publique et, depuis quelques années, au bel espace politico-muséal où siège désormais le conseil municipal.

Successeur de Villeneuve-Bargemon, tant à la préfecture des Bouches-du-Rhône qu'à l'Académie de Marseille, **Joseph Charles André d'ARBAUD-JOUQUES**, marquis de Mison, baron de Jouques, est né à Aix-en-Provence le 11 mai 1769.
Fils d'un président à mortier du parlement de Provence, il émigre sous la Révolution et combat dans l'armée de Condé, puis, rallié à Bonaparte après le 18-Brumaire, il entreprend une carrière préfectorale qui le conduit à servir les différents régimes qui se succèdent comme sous-préfet d'Aix (1806-1813), préfet des Hautes-Pyrénées (1813-1814), de Charente Inférieure (1814-1815), du

Gard (1815), de la Côte d'Or (1823) et, pour finir, des Bouches-du-Rhône (1829), où il combat ardemment les libéraux avant d'être chassé par la révolution de 1830 et de démissionner de toutes ses fonctions le 3 août, se tenant à l'écart pendant la monarchie de Juillet.
Membre de l'Académie de La Rochelle, d'Aix-en-Provence, puis de celle de Marseille (du 5 novembre 1829 à sa mort) dont il avait été élu président en 1830, il a laissé divers écrits politiques ou poétiques dont une traduction et imitation de quelques poésies d'Ossian (1811).
Commandeur de la Légion d'honneur, il est mort à Aix-en-Provence, où il s'était retiré, le 5 juin1849.

TROIS HOMMES DE LOI

Joseph *Amédée* **AUTRAN** est né à Marseille le 30 novembre 1812, fils de Paul Autran, un négociant, lettré délicat, membre puis secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille entre 1817 et 1869 au fauteuil 11. Avocat à Marseille, substitut à Brignoles et Draguignan, Amédée Autran devint pour sa part juge d'instruction, puis vice-président (1859) et président (1874-1882) du tribunal civil de 1ère instance de Marseille.
Élu le 2 mai 1867 à l'Académie, où il succéda à Victor de la Canorgue, il fut président de la compagnie en 1870. Il a publié diverses notices, discours et éloges funèbres sur ses contemporains, ainsi que des souvenirs sur la vie et les écrits de Paul Autran, son père. Il existe à Marseille, dans le 7e arrondissement, un boulevard à son nom, ainsi qu'une impasse et un groupe scolaire.
Chevalier de la Légion d'honneur, Amédée Autran est mort le 28 juillet 1891. Cinq ans plus tard, un autre homme de loi était reçu au même fauteuil.

Étienne *Émile* **Alfred PENCHINAT** est né dans le Gard à Sommières, le 2 mai 1840, dans une famille nîmoise de républicains notoires. Successivement avocat au barreau de Nîmes, substitut à Marseille puis, à nouveau, avocat, il mène parallèlement une carrière politique de conseiller général du Gard (1880-1886), de conseiller municipal et d'adjoint dans la municipalité Brochier à Marseille (1881-1883), s'implique dans la franc-maçonnerie et s'adonne à la littérature avec verve et originalité, écrivant romans, nouvelles et pièces de théâtre sous le pseudonyme d'Emile Valentin.
Élu à l'Académie de Marseille, où il succède à Gustave Louis Boissière le 2 juillet 1896, il en devient directeur (1902), secrétaire adjoint (1902-1904) et secrétaire perpétuel de 1904 à 1909, année où il cède sa fonction au chanoine Gamber, qui le secondait depuis plusieurs années.
Émile Penchinat est mort à Marseille le 29 mars 1915.

Petit-fils du négociant-armateur Wulfran Puget et fils d'un industriel du savon, **Marie Joseph Pierre** *Wulfran* **JAUFFRET** succède à Émile Penchinat. Né à

Marseille le 22 janvier 1860, il est avocat au barreau de Marseille (1881-1934), bâtonnier de l'Ordre (1925-1926), fondateur et secrétaire général du comité de défense des enfants traduits en justice.
Administrateur, depuis 1893, de la Caisse d'Epargne et de Prévoyance des Bouches-du-Rhône, dont son grand-père fut l'un des fondateurs, il en devient président du Conseil des directeurs (1910-1938), puis de la Conférence des Caisses d'Epargne du Midi et du Sud-Est (1915). Il milite pour les maisons ouvrières, les jardins de famille, les habitations à bon marché et reçoit la Légion d'honneur en 1921 lors du centenaire de la création de la Caisse d'Epargne des Bouches-du-Rhône. Élu à l'Académie de Marseille le 8 juin 1916, il en est directeur en 1922 et meurt vingt ans plus tard le 8 juillet 1942 à Coudoux.

TROIS HOMMES DE LETTRES

Avec **Pierre Paul** *Victor* **de MÉRY de LA CANORGUE**, le sixième occupant de mon siège, apparaît le premier représentant véritable de la classe des Lettres.
Né à Bonnieux, le 29 juin 1805, d'un père qui finira capitaine de frégate, Méry de la Canorgue est élève au collège de Marseille, avant d'enseigner tantôt l'histoire-géographie, tantôt les lettres à Arles, dans le Var, à Nice et dans divers collèges du Piémont et de Savoie. Adepte du romantisme lamartinien, passionné de poésie héroïque, élégiaque ou plaintive, il est notamment l'auteur d'une tragédie imitée de *Françoise de Rimini* de Silvio Pellico. Entré à l'Académie le 10 mai 1849, il publie à Marseille en 1850 un recueil de poèmes, *Mes dernières tristesses*, puis passe Vétéran un an plus tard. Poursuivant ailleurs sa carrière professorale et littéraire, il meurt le 6 juin 1875.

Dixième titulaire, **Gustave-Louis BOISSIÈRE** est né à Paris le 17 mars 1837. Latiniste, sorti de l'École normale supérieure en 1859, professeur au lycée d'Alger et dans divers lycées parisiens, il est l'auteur d'une thèse soutenue à Aix-en-Provence sur *l'Algérie romaine*, qui connaîtra plusieurs éditions. Après avoir été chargé de mission scientifique en Turquie, puis secrétaire rédacteur au Sénat, il devient inspecteur d'Académie (1871-1878) et exerce successivement à Alger, Constantine et Nancy. Il est promu recteur à Chambéry, à Clermont-Ferrand (1878-1880) et reçoit la Légion d'honneur, puis il est recteur à Alger (1884) avant de devenir professeur de Lettres à la Faculté d'Aix-en-Provence.
Élu à l'Académie de Marseille le 17 mars 1892 en remplacement d'Amédée Autran, il meurt à Paris trois ans plus tard, le 20 juin 1895.

Treizième titulaire de mon siège académique, **Marie Théophile *Maurice* MIGNON** est un universitaire, spécialiste de littérature italienne.
Né à Prémery dans la Nièvre le 9 août 1882, Maurice Mignon intègre l'École normale supérieure, puis obtient l'agrégation d'italien en 1906. De 1908 à 1914, il donne des cours à l'École des Beaux-Arts de Marseille, puis, après la Première

Guerre mondiale, fonde en 1919 le lycée français de Rome (lycée Chateaubriand) et la bibliothèque française du Palais Farnèse. De retour en France, il est chargé de cours à la Faculté des Lettres de Grenoble (1921) et d'Aix-en-Provence (1923) où il initie le cours d'histoire de l'Europe méridionale. Il crée ensuite des conférences d'enseignement supérieur à Nice, le collège international de Cannes (1931) avec Paul Valéry, puis, en 1933, toujours aux côtés de Valéry, le prestigieux Centre Universitaire Méditerranéen, dont il dirige les études, sorte de prologue culturel à la création de l'Université de Nice en 1965.
Auteur de poèmes et de nombreux ouvrages consacrés à la littérature française et italienne, à nouveau chargé de cours à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, il est élu le 7 février 1943 à l'Académie de Marseille, dont il devient membre libre onze ans plus tard le 2 avril 1953.
A la fin de sa vie, Maurice Mignon se retire dans son château de Pressures dans le Nivernais. Officier de la Légion d'honneur et commandeur de la couronne d'Italie, il meurt le 3 septembre 1962 à Nice, où une rue de la ville porte désormais son nom.

UN INDUSTRIEL…

Successeur de Maurice Mignon, **Édouard RASTOIN** est né à Marseille le 2 mars 1895, dans une famille de souche provençale. Son grand-père, dont il hérita le prénom, ingénieur des Arts et Métiers, était fabricant de ciment, avant de fonder les Tuileries de la Méditerranée ; quant à Émile Rastoin, le père, il s'est tourné vers l'huilerie, activité de sa belle-famille Jauffret-Bourgogne.
Après avoir fait la guerre de 1914-1918, Édouard Rastoin intègre Polytechnique puis rejoint l'Huilerie Nouvelle, une affaire familiale, où vont briller ses solides connaissances scientifiques, techniques et juridiques. On le retrouve, dès les années 1930, président du syndicat des fabricants d'huile de Marseille, de la société pour la Défense du commerce et membre de la Chambre de commerce, dont il deviendra le président en 1950.
Depuis 1941, il est également président de l'École des Ingénieurs de Marseille. En 1948, il est entré au Conseil National Économique.
Édouard Rastoin s'intéresse à la reconstruction et au rééquipement du port, à l'évolution du trafic maritime ; il défend l'idée d'une sidérurgie sur l'eau dans la région marseillaise et devient ainsi le père spirituel de Fos. Membre actif de multiples conseils d'administration, il réalise dans les années 1950, des accords de concentration et de fusion dans ses affaires d'huiles et savons qui aboutissent, en 1959, à la création d'Unipol, dont il exerce la direction générale jusqu'à ses soixante-dix ans. A partir de 1952, il préside aux destinées de l'Hôpital Saint-Joseph.
Passionné de lecture, d'histoire, de géographie, il est élu le 18 juin 1953 à l'Académie de Marseille, dont il sera par deux fois directeur, en 1960 et 1978. Il

est également président honoraire de la Société de Géographie.
Officier de la Légion d'honneur, mort à Marseille le 27 juin 1994, Édouard Rastoin a longuement marqué de son intelligence, de sa grande culture, de son sens aigu des réalités économiques et humaines le monde marseillais des affaires.

… Et pour finir : UN HISTORIEN

Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots sur mon actuel titulaire, le quinzième, que la recherche de mes propres souvenirs vient de mettre à l'épreuve. ***Pierre*** **Adrien ÉCHINARD** est né à Marseille le 21 octobre 1942. Après des études au Lycée Thiers puis à la faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, il devient pendant trente-huit ans professeur d'Histoire-Géographie au Lycée du Sacré-Cœur à Marseille. Auteur d'une thèse sur *Grecs et Philhellènes à Marseille de la Révolution Française à la Guerre d'Indépendance* (prix Thérouane de l'Académie Française et maréchal de Villars de notre Académie), spécialiste de l'histoire contemporaine de sa ville, il est l'auteur, outre de très nombreux articles et chroniques dans divers journaux, revues historiques et culturelles, d'une vingtaine d'ouvrages consacrés à Marseille et à sa région, portant sur une grande diversité de thèmes : immigration et groupes nationaux ou religieux minoritaires, monde des affaires, éducation et enseignement, vie quotidienne, transports urbains, vie intellectuelle, artistique, théâtrale ou sportive …
Parallèlement à ses écrits, nombre d'autres activités lui permettent de mieux faire connaître et apprécier le passé de sa ville : émissions radiophoniques et télévisées, conférences, expositions, fonction de conseiller historique ou musical pour divers films et manifestations culturelles.
Président honoraire ou membre de diverses associations culturelles, Pierre Échinard est depuis 1994 directeur de *Marseille*, revue culturelle de la ville. Élu à l'Académie de Marseille le 2 novembre 1995, il en a été directeur en 2007. Il a reçu le titre d'Ambassadeur de l'Hellénisme à Athènes en 2006.